

Aujourd'hui,
le débat autour
des dauphins
captifs dépasse
les frontières
de la Belgique.

Les dauphins ont-ils leur place dans les parcs animaliers ?

■ Que faire des dauphins qui ont passé toute leur vie en captivité ?

La question devient urgente alors que de nombreux delphinariums européens s'apprêtent à fermer leurs portes. Chez nous, le débat refait surface car le parc animalier Pairi Daiza envisage de construire un "sanctuaire" pour les dauphins captifs. Bonne idée ? Face-à-face entre deux fins connaisseurs.

OUI "Un animal né en captivité ne se réadapte pas à la mer par décret militant"

Une opinion d'Éric Domb
Fondateur et président de Pairi Daiza

Il est toujours plus facile de défendre une idée que d'assumer une responsabilité.

Le débat autour des dauphins captifs en Europe en est une illustration frappante. Beaucoup parlent au nom des animaux. Mais les animaux existent déjà. C'est à partir de cette réalité, non d'un idéal abstrait, que toute réflexion sérieuse devrait commencer.

Certaines associations ont obtenu des avancées importantes pour le bien-être animal. Ces progrès méritent d'être salués. Mais sur le terrain des faits, une difficulté apparaît.

Dans le débat animaliste contemporain, la réussite d'une institution suscite plus de soupçons que de curiosité pour les faits. Comme si le succès disqualifiait l'intention. Ce soupçon permanent produit un aveuglement commode : lorsque la réussite devient suspecte par principe, les faits cessent d'être examinés honnêtement. Et l'indignation remplace l'examen.

Nous partageons les mêmes valeurs que nos contradicteurs : bien-être animal, respect du vivant, refus de l'exploitation. C'est précisément parce que nous les partageons que nous refusons de les laisser servir de paravent à l'inaction.

On peut défendre un principe sans jamais répondre des animaux.



Éric Domb
Patron de Pairi Daiza

Répondre des animaux, en revanche, oblige à affronter les faits.

Les delphinariums ferment. Mais les dauphins qui s'y trouvent existent déjà. Ils ne disparaîtront pas avec les bassins. La situation impose quatre possibilités.

La première : les transférer vers d'autres delphinariums, dans des pays plus accommodants. Personne ne le souhaite.

La deuxième : décider de les euthanasier. Certains militants jugent cela préférable à toute captivité. Une telle position se passe de commentaire.

La troisième : leur offrir un lieu stable, sans spectacle ni divertissement, sous surveillance scientifique et vétérinaire stricte, au sein d'une institution qui rend des comptes sur ses actes. C'est précisément ce qu'un delphinarium n'est pas.

La quatrième, présentée comme idéale : les sanctuaires marins. Encore faut-il regarder

cette promesse avec lucidité.

Solution opérationnelle

Keiko, l'orque de *Free Willy* : vingt millions de dollars, des années d'efforts, une mort solitaire de pneumonie dans un fjord norvégien. Plus récemment, le sanctuaire islandais a renvoyé ses deux bélugas en bassins terrestres après de graves problèmes de santé liés au stress.

Ces échecs ne sont pas des accidents. Un animal né en captivité ne se réadapte pas à la mer

par décret militant. Pendant ce temps, les dauphins concernés existent aujourd'hui.

Depuis trente ans, sanctuaires et collectes de fonds sont régulièrement annoncés. Nous posons trois questions auxquelles nous espérons une réponse publique et chiffrée.

Combien de dauphins issus de delphinariums européens vivent aujourd'hui dans un sanctuaire marin opérationnel ?

Quel est le budget annuel consacré à ces structures et où sont les comptes ?

Un sanctuaire pour ces dauphins : où est-il ? Pas le projet. Pas la promesse. Le lieu. Les animaux. La date.

Toute organisation qui s'oppose à la troisième voie sans proposer de solution opérationnelle aujourd'hui, pour ces animaux-ci, assume de fait l'une des deux premières.

C'est un choix. Il mérite d'être dit clairement.

Des millions de personnes voient des animaux dans nos institutions, ressentent leur présence, découvrent leur fragilité. On ne protège vraiment que ce que l'on a appris à aimer. Ces lieux transforment une dépense de loisir en moyens concrets pour le vivant : soins, recherche, conservation.

Les animaux n'ont pas besoin de principes parfaits. Ils ont besoin de solutions réelles.

Un dauphin ne connaît ni nos débats ni nos indignations.

Il respire. Il nage. Et il dépend des humains qui ont pris sa vie en charge.

La véritable question n'est pas de savoir qui parle au nom des animaux.

Elle est de savoir qui reste pour répondre d'eux lorsque les discours se taisent.